



PETER KLASEN DANS TOUS SES MÉDIAS

PAR RENAUD FAROUX

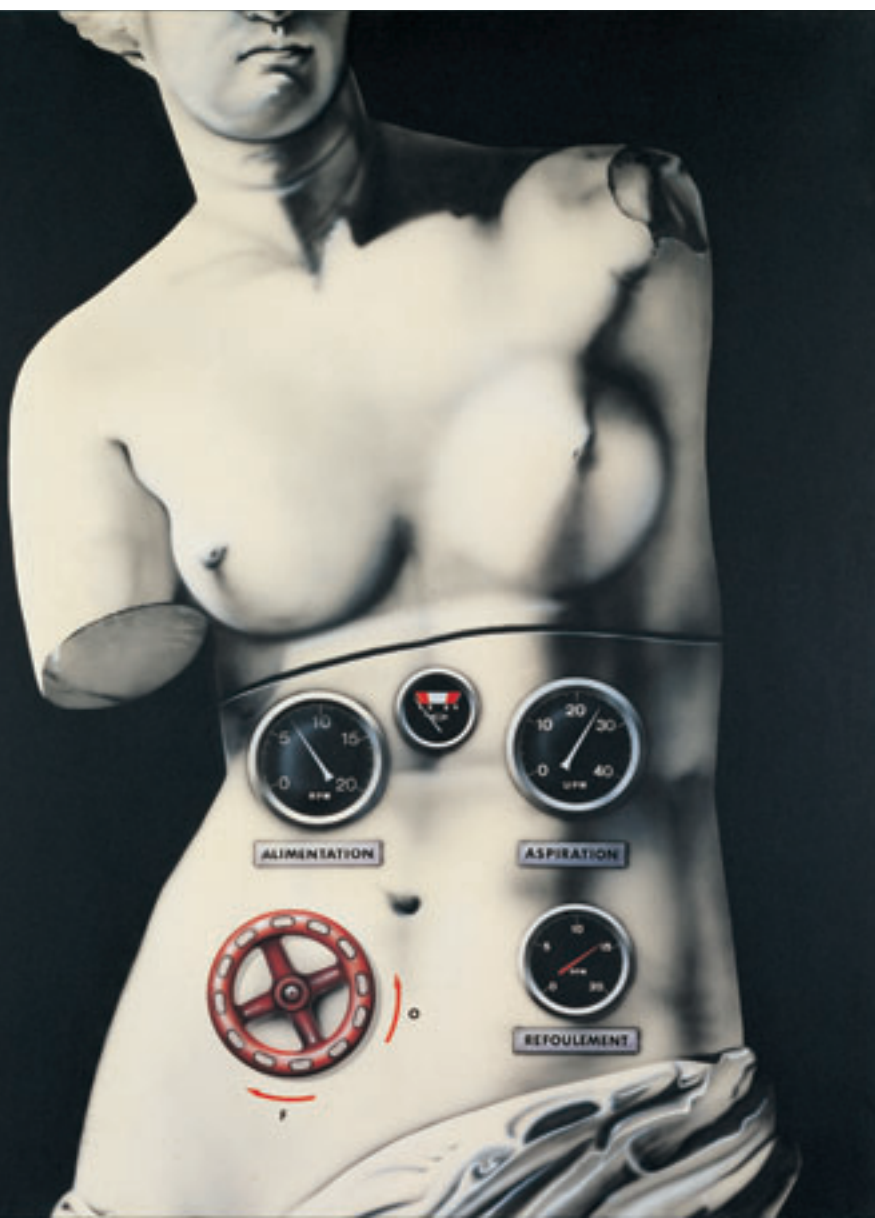


Avec deux grandes expositions, Peter Klasen revient dans le Nord-Pas-de-Calais, une région riche de sites industriels qui l'inspirent depuis plus de 35 ans. À Lille, dans l'immense espace du Tri postal, toute sa mécanique est en marche dans une large rétrospective de plus de 50 ans de créations ponctuée de provocantes installations comme *Shock Corridor*, *La Colonie pénitentiaire* et des toiles historiques telle la *Vénus mécanique*. Au LAAC de Dunkerque, Klasen présente son éclectique travail photographique dans des pièces récentes comme la série *Apocalypse Landscape* commandée par Aude Cordonnier, conservateur en chef des musées de Dunkerque.

PEINTRE PARCE QUE PHOTOGRAPHE

Historien des murs, archiviste des inscriptions, des morsures du temps, des graffitis et des tâches, dans une expression graphique approfondie, c'est l'emprisonnement de l'individu qu'il dénonce par son vocabulaire iconographique fait de signes, de pictogrammes, de logotypes, de seringues hypodermiques... Avec l'appareil photo, son œil bleu métal se focalise sur l'univers urbain pour faire surgir les sources glauques du monde actuel où toutes les blessures dévoilent leurs traces inaliénables.

Depuis les années 60, la photographie et ses dérivés, la télévision et le cinéma, sont une source essentielle du processus créatif de Peter Klasen. Il en vient toujours à la photographie sans laquelle son œuvre n'existerait pas ! C'est le déclencheur même de son travail. Il n'est peintre qu'à travers la photographie, et c'est grâce à la photographie qu'il peint. →



Double page précédente :

Port autonome de Dunkerque, 2009.

À gauche :

Vénus mécanique.

1979, acrylique sur toile ,

100 x 81 cm.

À droite :

L'internement du docteur K.

2007, acrylique sur toile, 200 x 180 cm.





À travers l'image telle qu'elle se fabrique quotidiennement à tous les niveaux des *mass media*, il analyse son environnement et dénonce l'aliénation dans laquelle se trouve plongé l'homme moderne. Son monde est toujours dans une situation conflictuelle, fait d'objets souvent non maîtrisés, mal employés, gâchés... Avec lui, le regard a changé de bord bien avant la mode verte : il a depuis longtemps pris en considération aussi bien l'extension des marchés industriels, les désastres écologiques, les tsunamis que la menace nucléaire. Et ce sont finalement ces thèmes qui le motivent. La photo, procédé technique d'enregistrement du réel, est de ce fait le médium le plus puissant et le plus objectif pour lui fournir des documents qui attestent des mutations de la planète. En mettant de côté la notion de profondeur de champ et de perspective, l'artiste privilégie la frontalité qui permet des aplats, des juxtapositions de plans géométriques, des correspondances de couleurs. Il nous entraîne dans son labyrinthe où lignes, formes et matières dévoilent, derrière des signes connus, des figures nouvelles signifiant autre chose mais où la citation de la nature urbaine dans son ensemble reste toujours présente.

LE MONDE EST PICTOGRAMME

Ses tableaux, ses clichés, ses installations proposent une matérialisation de la pensée : mots, logos, inscriptions, slogans, numéros, pictogrammes... mettent en lumière le contexte codifié de "la jungle des villes". Fanatique de la voiture, l'artiste se promène dans les paysages suburbains, les environs industrialisés des grandes villes et photographie des panneaux géométriques, icônes d'un nouveau genre. Il les trouve sur les camions mais aussi imposés sur les trains, les raffineries, les usines, les ports et les chantiers... Avec l'appareil photographique, il capte des sigles énigmatiques et cryptés qui sont parlants pour des spécialistes. C'est un langage parallèle qui appartient à une élite ouvrière qui sait déchiffrer ces interdits. Ce sont aussi des outils graphiques dont

Ci-dessus :

Nausée. 1961, acrylique + objets + collage sur toile, 89 x 116 cm.

À droite :

Murder. 2004, acrylique + objets sur toile, 162 x 200 cm.



Klasen se sert comme d'une grammaire formelle. Tous clament leur signification de la tension, de l'interdit ou de la mort comme un rappel du premier plan d'Orson Welles, cette pancarte "No Trespassing" de l'entrée au royaume du *Citizen K*. Les enseignes mettent en garde le visiteur impromptu et préviennent de la dangerosité de l'endroit. Leur retranscription photographique révèle le sens corrosif de l'œuvre et suggère que sa contemplation n'est pas innocente.

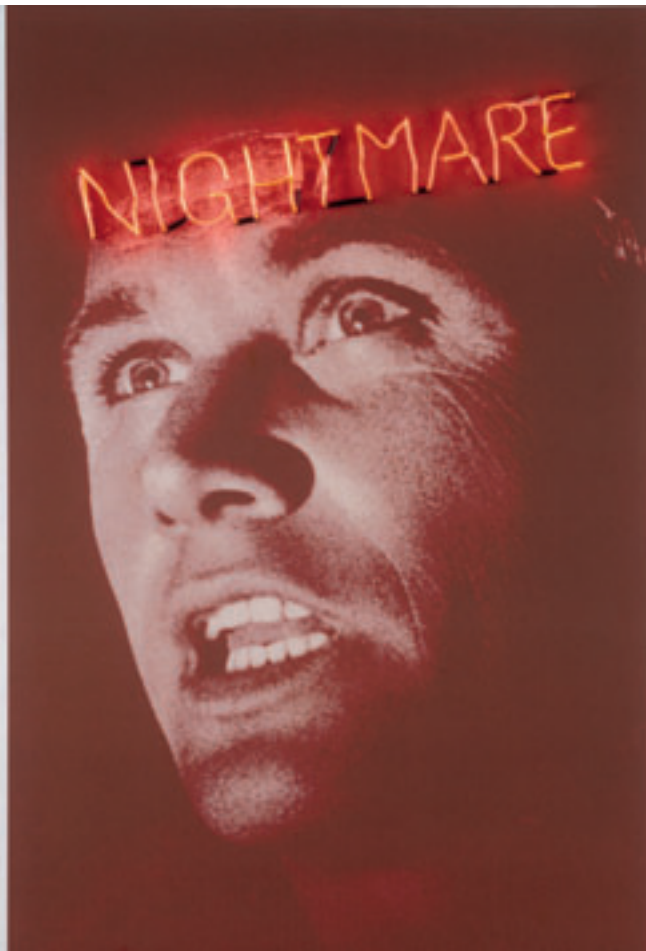
L'HOMME MACHINE

Ces objets d'une mécanique industrielle ont cependant chez lui quelque chose de charnel. Des tuyautages, des multiplications de branchements qui se superposent, des câbles et des poutrelles, des grues de déchargement sont signifiants de tout un système de battements corporels. Il y a une approche voluptueuse des engins représentés dans leur complexité, presque jusque dans leurs bruits, dans les vapeurs qui s'en dégagent. La machine devient métaphore du corps dans sa pulsation vibrante et continue. On pense aux créations mécanomorphes de dada où

l'outil est un mécanisme poétique et métaphysique de la sexualité plus qu'un instrument nécessaire à des développements promoteurs de changements. Le bâti industriel, l'emboîtement des plans, les dissonances des couleurs vives de la dernière série *Lost Landscapes*, cités minérales, véritables organismes vivants sans végétal, font songer au *Ballet mécanique* cher à Fernand Léger, à "la machine qu'il trouvait belle comme un papillon, aux morceaux de fer qu'il préférait à un coucher de soleil".

Le container, MÉTAPHORE SOCIALE

Les camions ont captivé Klasen au même titre que les trains, les bateaux tankers, les wagons fermés frigorifiques, pour des raisons historiques et politiques liées à son propre sort, à ses origines. Dans ses œuvres, les "trains sont étroitement surveillés" et transportent l'angoisse des pages sombres de l'histoire récente en ajoutant au mythe déjà riche de la fin du monde, des marques épouvantables. →



Ses instantanés de containers dans les ports de Los Angeles, de Dunkerque ou de La Havane sont aujourd'hui les témoins de la globalisation, des échanges, des transferts internationaux et d'une géopolitique devenue incontrôlable. Par le processus artistique (photographie, peintures, installations...), Klasen se fait alchimiste et transforme des monolithes d'acier, de simples caissons industriels, en pépites artistiques !

Pour la reproduction des œuvres :
Courtesy galerie Laurent Strouk.

ACTU

LAAC Dunkerque

*La mémoire du regard,
l'œuvre photographique.*

Du 3 octobre 2009 au 13 février 2010.

Tri postal de Lille

Rétrospective 1959-2009.

Du 2 octobre au 29 novembre 2009.

Ci-dessus :

Nightmare. 2003, acrylique + objet + néon sur toile, 200 x 230 cm.

À droite :

24-25 juin 2009. Installation à Dunkerque.

PETER KLASSEN EN QUELQUES LIGNES

Né à Lübeck (Allemagne) en 1935. Vit et travaille à Paris depuis 1959.

Peintre, sculpteur et photographe, Peter Klasen est, dès 1960, l'un des fondateurs du mouvement de la Figuration narrative. Son esthétique qui mêle, entre autres, des références cinématographiques, des matériaux industriels, les clichés de la publicité et un érotisme froid est aujourd'hui une référence pour nombre de jeunes plasticiens contemporains proches des nouvelles technologies.

Ses œuvres sont présentes dans plus de 70 musées et collections publiques à travers le monde. La rétrospective du Tri postal marque 50 années de carrière artistique en France. À travers près de 200 œuvres et un parcours chronologique, l'exposition est une immersion totale dans un univers singulier.

Parallèlement à l'événement lillois, Peter Klasen exposera dans le même temps, au musée d'Art moderne de Dunkerque, un travail photographique inédit, réalisé *in situ*.

